

International

KUSH EN SIERRA LEONE : LA GUERRE DES CORPS ET DES ESPRITS

Manon De Wever

17/06/2025

Dans l'ombre des montagnes verdoyantes de la Sierra Leone se déploie une crise silencieuse : la consommation de kush, une drogue synthétique plus puissante que le fentanyl, se diffuse en effet à une vitesse alarmante, ravageant les communautés dans un pays encore fragile après des années de conflit civil. Manon de Wever montre à quel point les conséquences pour le tissu social sont dramatiques et contraignent le président à déclarer l'état d'urgence, face à cette menace pour la stabilité nationale.

Une nation marquée par la violence et l'instabilité

Pour comprendre l'ampleur de la crise actuelle liée à la consommation de kush en Sierra Leone, il est essentiel de revenir sur l'histoire tumultueuse de ce pays. Ancienne colonie britannique devenue indépendante en 1961, la Sierra Leone a connu un parcours chaotique marqué par des coups d'État successifs et une instabilité politique chronique¹. Cette fragilité institutionnelle a culminé avec le déclenchement en 1991 d'une guerre civile particulièrement brutale qui a duré onze ans. Le conflit, initié par le Revolutionary United Front (RUF) de Foday Sankoh avec le soutien du Libérien Charles Taylor, s'est rapidement transformé en une lutte sanglante pour le contrôle des richesses diamantifères du pays². Les « diamants de sang » sont devenus le symbole de cette guerre qui a fait plus de 200 000 morts et déplacé près de 2 millions de personnes, soit près d'un tiers de la population³.

La spécificité de ce conflit réside dans son niveau de violence extrême contre les civils. Les amputations systématiques pratiquées par les rebelles comme tactique de terreur, l'enrôlement forcé d'enfants-soldats drogués pour commettre des atrocités et les viols massifs utilisés comme arme de guerre ont profondément traumatisé le tissu social sierra-léonais⁴. Ces enfants-soldats, dont beaucoup étaient maintenus dans un état de dépendance aux drogues pour faciliter leur endoctrinement, constituent aujourd'hui une génération marquée par les traumatismes et vulnérable aux substances psychoactives⁵. Malgré l'intervention des forces de l'ONU et la signature des accords de paix de Lomé en 1999, puis la fin officielle du conflit en 2002, les séquelles

demeurent profondes⁶. Les infrastructures détruites, l'économie épuisée et surtout les traumatismes psychologiques collectifs ont créé un terreau fertile pour l'émergence de nouvelles crises, dont celle du kush représente aujourd'hui la manifestation la plus dramatique⁷.

La période post-conflit en Sierra Leone a été marquée par une reconstruction fragile et inégale. Si les institutions internationales ont investi dans la reconstruction physique du pays, la réhabilitation psychosociale des populations traumatisées est restée largement insuffisante⁸. Ce vide thérapeutique a favorisé l'émergence d'une culture d'automédication par les substances psychoactives⁹. Dans les années suivant la guerre, la consommation de cannabis et d'alcool a d'abord servi de refuge psychologique pour de nombreux anciens combattants et victimes cherchant à anesthésier leurs souvenirs traumatiques¹⁰.

La position géographique du pays, avec ses côtes peu surveillées et ses frontières poreuses, en a fait un point de transit idéal pour les trafiquants internationaux¹¹. Ces réseaux ont progressivement implanté une culture de la drogue dans un pays où les opportunités économiques demeuraient rares, particulièrement pour les jeunes¹². D'anciens combattants, maîtrisant déjà les techniques d'intimidation et disposant de réseaux établis pendant le conflit, se sont reconvertis dans ce commerce lucratif. C'est sur ce terreau déjà fragilisé qu'est apparue la menace du kush, représentant une escalade dramatique dans cette crise des drogues post-conflit.

L'origine de ce fléau révèle les ramifications d'un réseau international bien construit entre la Chine, les Pays-Bas et le Royaume-Uni qui exploitent les vulnérabilités structurelles du pays¹³.



International trafficking routes of kush to Sierra Leone.

Routes internationales du trafic de kush vers la Sierra Leone. ©Clingendael.

Ce constat alarmant a pris une tournure plus explosive lorsqu'un scandale international éclate début 2025 après la diffusion de photos et vidéos montrant la Première dame, Fatima Maada Bio, en compagnie de Jos Leijdekkers, alias Bolle Jos, un criminel néerlandais notoire recherché pour trafic international de cocaïne, enlèvements et actes de torture¹⁴. Condamné par contumace à vingt-quatre ans de prison aux Pays-Bas en 2024, Leijdekkers s'est réfugié en Sierra Leone début 2023, où il aurait noué une relation amoureuse avec Agnes Bio, la fille du président¹⁵. La controverse a explosé lorsque Fatima Bio elle-même a publié sur ses réseaux une vidéo d'un service religieux du Nouvel An 2025, montrant Bolle Jos assis aux côtés du couple présidentiel et de leur fille. Face à l'indignation croissante et à la pression internationale, notamment des autorités

néerlandaises qui réclament son extradition, le gouvernement sierra-léonais affirme désormais « enquêter », bien que l'implication personnelle de la famille présidentielle soulève de sérieuses questions sur une potentielle protection accordée à ce baron de la drogue au sommet de l'État¹⁶.

Recevez chaque semaine toutes nos analyses dans votre boîte mail

[Abonnez-vous](#)

Les femmes, victimes silencieuses

Les conséquences sur la population féminine sont particulièrement difficiles et constituent l'un des aspects les plus troublants de cette crise multidimensionnelle. Les femmes, piliers traditionnels des communautés sierra-léonaises, se retrouvent piégées dans un cycle infernal de violences sexuelles directement lié à l'expansion du kush¹⁷. Certaines, réduites à des transactions déshumanisantes pour financer leur dépendance, subissent des sévices dont l'ampleur reste largement sous-documentée en raison des tabous culturels entourant ces questions¹⁸.

D'autres femmes, non consommatrices, deviennent les victimes collatérales d'agresseurs dont les inhibitions sont anéanties par cette substance. Les centres médicaux rapportent une augmentation alarmante des cas de violences sexuelles, avec des récits qui témoignent de la brutalité aggravée par la consommation de kush¹⁹. Des médecins de l'hôpital de Connaught à Freetown signalent que les agressions liées au kush présentent souvent un degré de violence particulièrement élevé, les agresseurs manifestant une force et une insensibilité à la douleur caractéristiques des effets de cette drogue²⁰. Les conséquences psychologiques de ces traumatismes s'inscrivent dans la durée, compromettant gravement le processus de guérison des victimes.

L'enfance volée

La jeunesse, espoir de renaissance pour cette nation, paie un tribut particulièrement lourd à cette épidémie. Les écoliers succombent aux sirènes trompeuses de cette drogue qui leur est présentée comme un stimulant intellectuel ou un moyen d'évasion face aux difficultés quotidiennes. Dans les quartiers défavorisés de Freetown comme Kroo Bay ou Susan's Bay, le kush circule avec une

facilité déconcertante, proposé à des prix dérisoires qui le rendent accessible même à ceux avec les revenus les plus modestes²¹. Plus inquiétant encore, l'âge des primo-consommateurs ne cesse de diminuer, atteignant désormais des enfants de douze ans à peine²².

Des témoignages d'éducateurs révèlent une métamorphose inquiétante au sein des établissements scolaires. Les classes, autrefois vibrantes d'énergie juvénile et d'ambition, se vident progressivement de leurs éléments les plus prometteurs. En témoigne une jeune étudiante en santé, membre de l'organisation Health Education Network, qui œuvre à sauver la jeune génération de cette drogue : « La plupart des personnes addictes au kush vivant dans les rues étaient tous à un moment des étudiants. Ils venaient de bonnes familles, mais à cause du kush, ils ne portent plus aucun intérêt pour l'éducation. Ils ne pensent plus à leur futur. Ils ne pensent plus au lendemain²³ ».

Une crise sanitaire sans précédent

Les infrastructures médicales, déjà en difficulté après des décennies de sous-investissement et les ravages de la guerre civile, s'effondrent sous le poids de cette crise sanitaire majeure. Les unités psychiatriques, rarissimes dans le pays, débordent de patients présentant des psychoses induites par le kush, tandis que les urgences accueillent quotidiennement des jeunes en overdose, présentant un tableau clinique déroutant même pour les praticiens les plus expérimentés²⁴.

Faute d'établissements spécialisés et de moyens adéquats, les jeunes addicts sont souvent envoyés dans des centres de réhabilitation improvisés, à la limite de l'insalubrité. Ces lieux, parfois installés dans d'anciens bâtiments délabrés ou des maisons abandonnées, manquent d'encadrement médical et de normes d'hygiène. Dans certains cas extrêmes, des patients y sont enchaînés ou confinés dans des conditions inhumaines, au nom de la « désintoxication²⁵ ». Ces pratiques, loin de tout cadre thérapeutique, aggravent la détresse psychologique des jeunes au lieu de les aider à s'en sortir.

Plus préoccupants encore, les effets à long terme de cette substance demeurent largement méconnus, les premières études toxicologiques approfondies n'ayant débuté que récemment. Des cas de dommages hépatiques sévères, d'insuffisance rénale et de lésions cérébrales permanentes commencent à émerger parmi les consommateurs chroniques, laissant présager une charge sanitaire qui pourrait s'étendre sur plusieurs décennies²⁶.

Mobilisation communautaire et leurs d'espoir

Face à cette situation désastreuse, des initiatives communautaires émergent, portées par des associations locales déterminées à endiguer le phénomène. Ces mouvements, souvent initiés par d'anciens consommateurs réhabilités ou des familles de victimes, compensent partiellement les carences de la réponse institutionnelle²⁷.

Dans les quartiers populaires de Freetown, des brigades de vigilance citoyenne se constituent pour identifier et signaler les points de vente clandestins. Ces groupes, opérant en coordination avec des forces de l'ordre, contribuent à perturber les réseaux de distribution à l'échelle micro-locale²⁸. Leur connaissance intime du terrain leur confère un avantage tactique précieux que les opérations policières conventionnelles ne peuvent égaler.

Ces leurs d'espoir, bien que fragiles, témoignent de la résilience d'une société refusant de s'abandonner au désespoir. Elles illustrent la capacité des communautés sierra-léonaises à se mobiliser face à l'adversité, qualité forgée par des décennies de résilience face aux épreuves successives qu'a connues le pays.

Conclusion : un avenir en jeu

L'évolution récente du phénomène révèle des mutations inquiétantes qui compliquent davantage la lutte contre ce fléau. Les producteurs de kush, confrontés aux efforts croissants des autorités pour intercepter leurs produits, modifient constamment la composition chimique de la substance, créant des variantes toujours plus puissantes et addictives. Cette course technologique morbide entre trafiquants et forces de l'ordre place les consommateurs dans une position de vulnérabilité accrue, exposés à des produits dont la toxicité augmente progressivement. Une tendance particulièrement alarmante concerne l'émergence de laboratoires de fortune de production locaux, réduisant la dépendance aux importations internationales²⁹. Cette évolution marque un tournant dans la structuration du trafic, complexifiant considérablement sa neutralisation.

Le phénomène de polyconsommation gagne également en ampleur, le kush étant fréquemment associé à d'autres substances psychoactives comme l'alcool ou certains médicaments détournés de leur usage thérapeutique. L'avenir de toute une génération se joue dans cette bataille dont l'issue déterminera la trajectoire d'un pays aspirant à transcender les traumatismes de son histoire récente pour construire un avenir digne pour sa population.

1. *Proclamation de l'indépendance de la Sierra Leone*, Perspective Monde.
2. Richard McHugh, *Revolutionary United Front*, 4 février 2015.
3. Jenna Le Bras et Sam Bradpiece, « *Two decades on, Sierra Leone still scarred by civil war* », France 24, 8 octobre 2021.
4. Christina Okello, « *Sierra Leone : au camp des amputés de Freetown, les traces encore visibles du conflit* », RFI, 25 mars 2021.
5. « *Sierra Leone : dix ans d'une guerre civile atroce* », *Le Parisien*, 30 mai 2012.
6. Elizabeth Blunt, « *Paix fragile en Sierra Leone* », *Le Monde diplomatique*, décembre 1999.
7. Talissa Labussière-Taraud, « *La drogue kush : le nouveau fléau de la Sierra Leone* », Perspective Monde, 20 septembre 2022.
8. « *« They are forgetting us ». The long-term mental health impact of war and ebola in Sierra Leone* », Amnesty International, 25 mai 2021.
9. Mamadu Baldeh, Samuel Adeyemi Williams et Abdulai Jawo Bah, « *Drug use among young people in Sierra Leone* », *The Lancet*, 20 juillet 2020.
10. Morten Bøås, Anne Hatløy et Ingunn Bjørkhaug, « *Alcohol and drugs in post-war Sierra Leone* », *African Journal of Drug and Alcohol Studies*, janvier 2008.
11. Kadiatu A. Turay, « *Drug trafficking in Sierra Leone: A growing threat to national security and public health* », *Expo Media*, 14 février 2025.
12. Molla Mekonnen, « *Youth unemployment challenges and opportunities: the case of Sierra Leone* », *International Journal of Social Science Studies*, août 2016.
13. Kars de Bruijne, « *Kush in Sierra Leone: West-Africa's growing synthetic drugs challenge and Europe's and China's part in it* », *Clingendael* (Netherlands Institute of International Relations), 25 février 2025.
14. Damien Glez, « *How Sierra Leone's first lady exposed a Dutch drug trafficker* », *The Africa Report*, 15 février 2025.
15. Victor Cousin, « *Un des fugitifs les plus recherchés d'Europe a refait sa vie en Sierra Leone, où il fréquentait la fille du président* », *Le Parisien*, 17 février 2025.
16. Eromo Egbejule, « *Sierra Leone's immigration chief fired after footage showed him with fugitive drug lord* », *The Guardian*, 11 mars 2025.
17. Matteo Maillard, « *Les zombies du kush : reportage dans le berceau de ce fléau ouest-africain* », *Jeune Afrique*, 13 avril 2025.
18. « *Kush : la nouvelle drogue illégale de la Sierra Leone* », BBC, 9 février 2022.
19. Alimatu Dimonekene, « *Kush epidemic fuels rise in crime and sexual violence against girls in Sierra Leone* », *SierraEye*, 5 avril 2023.
20. Umaru Fofana, « *Kush, the psychoactive substance wreaking havoc in Sierra Leone* », *Politico SL*, 4 août 2023.
21. Tommy Trenchard, « *Cheap, plentiful and devastating: The synthetic drug kush is walloping Sierra Leone* », *NPR*, 10 février 2024.
22. Matteo Maillard, « *Les zombies du kush : reportage dans le berceau de ce fléau ouest-africain* », *Jeune Afrique*, 13 avril 2025.
23. Geerard Adriaen, « *Kush in Freetown: The drug destroying Sierra Leone's youth. Lost in smoke* », *Journeyman Pictures*, 14 avril 2025.
24. Michael Lahai, Ahmed Vandy, Alvin Turay, Maire Kolipha-Kamara et Eugene Conteh, « *Synthetic cannabinoids in Sierra Leone: Understanding the use of 'Kush' among youths and its socioeconomic impact in Sierra Leone and sub-region* », *Public Health Challenges*, 6 février 2025.
25. « *The deadly drug 'mixed with human bones' : Sierra Leone's war on kush* », *The Guardian*, 24 juillet 2024.
26. Lucia Bird Ruiz Benitez de Lugo et Dr. Kars de Bruijne, « *Kush in Sierra Leone. West Africa's growing synthetic drugs challenge* », *Clingendael Institute*, février 2025.

27. Matteo Maillard, « [Les zombies du kush : reportage dans le berceau de ce fléau ouest-africain](#) », *Jeune Afrique*, 13 avril 2025.
28. « [The deadly drug 'mixed with human bones': Sierra Leone's war on kush](#) », *The Guardian*, 24 juillet 2024.
29. « [The deadly drug 'mixed with human bones': Sierra Leone's war on kush](#) », *The Guardian*, 24 juillet 2024.